

Citazione bibliografica: Laurent Angliviel de la Beaumelle (Ed.): "Amusement XXXVIII.", in: *La Spectatrice danoise*, Vol.1\038 (1749), pp. 333-336, edito in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): *Gli "Spectators" nel contesto internazionale*. Edizione digitale, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4219

AMUSEMENT XXXVIII.

J'ai reçu ce matin par un courier extraordinaire une lettre qui l'est encore plus. « Sois, m'a t'il dit en m'abordant, sois la Dépositaire des vérités renfermées dans ces caractères sacrés. Ton zèle pour la maison roiale te rend digne de cet honneur. Mérite la confiance que j'ai en toi par de nouveaux efforts & par de nouveaux succès. Adieu. »

A ces mots, tremblante & glacée, j'ai ouvert le Papier. En voici le contenu.

LETTRE

DU FEU PRINCE ROIAL AU PRINCE Christian.

Reçois, aimable Enfant ! reçois les vœux que je forme pour toi. Le bonheur parfait dont je jouïs dans l'heureux séjour que j'habite, ne me rend point insensible à ce qui se passe dans l'Univers. Quoique l'Être suprême m'ait mis au nombre de ses Elus ; je ne sens pas moins que je suis ton Frère ? Et que de tendres sentimens renfermés dans ce nom ? Mon Ame fut épurée aux raïons de la sagesse Eternelle, dèsqu'elle fut délivrée de sa prison ; Ma raison ne se ressent point de la foiblesse de mon enfance. A peine la mort m'eût-elle ouvert le chemin du Ciel, que mon esprit, perfectionné par un souffle bienfaisant de la Divinité, fut éclairé, embrasé, pénétré d'une Lumière nouvelle. Les Auteurs de mes jours, auxquels leurs tendres caresses m'avoient attaché, donnoient des larmes à mon trépas, tandis-que je me félicitois de ce qui causoit leurs regrets. J'étois dans le sein de l'Auteur de mon Existence.

Ta naissance, mon cher Frère, a réparé la perte qu'ils avoient faite en moi. Le Ciel t'a accordé à leurs vœux & à leurs vertus. Le Dannemarc & la Norwège s'applaudissent d'avoir en toi un successeur. Je n'envie pas ton sort : J'ai appris, à l'école de Dieu même, à évaluer tout ce que les hommes recherchent avec tant d'ardeur, & admirent avec si peu de raison.

Les vastes Etats, que tu dois gouverner, ne sont qu'un point en comparaison de l'étenduë infinie du Globe céleste, où je suis entré.

Tu seras Roi ; & je suis Sujet ; mais n'est-ce pas regner, que d'obeir à Dieu ? Ah ! Combien est-il plus doux & plus beau de dépendre du Maître du Monde, que d'avoir le Monde entier sous sa dépendance, d'offrir sans cesse à l'Être des Êtres les sentimens d'un cœur brulant d'amour, que d'être environné de Courtisans, qui encensent également le vice & la vertu, de jouïr du bien suprême avec les Intelligences célestes, que de posséder les biens de la terre, biens faux & périssables, toujours sujets aux caprices de la Fortune, d'être l'ami de Dieu, que de porter les titres les plus distingués & les plus brillans, de n'avoir ni foiblesses à vaincre, ni passions à combattre, que de triompher d'un million d'ennemis ?

Cher Frère ! que ton bonheur sera différent du mien ! Que d'écüels ne dois-tu pas éviter. que de vices ne dois-tu pas fuir, que de bonnes actions ne dois-tu pas faire, de combien de pièges ne dois-tu pas te garentir pour parvenir au point de félicité où je suis à présent. O Dieu ! facilite à ce Prince la voie de la vertu.

Le degré de gloire, qui t'attend dans ce séjour heureux, sera proportioné au degré de véritable gloire que tu auras acquis sur la terre. Le Créateur, toujours équitable, ne règle point ses jugemens sur ceux des hommes. Les Rois (& qu'il en est peu qui respirent l'air du Paradis !) ne sont élevés qu'à proportion de leur mérite. Les rangs sont marqués ici par les vertus. Et qu'il est aisé à un Prince d'en acquérir ! Que d'occasions à faire du bien !

Un jour (ce jour est encore fort éloigné) le sceptre passera dans tes mains. Que d'heureux ne peux-tu pas faire ? Le sort d'un peuple, nombreux & obéissant, dépendra de ta sagesse. D'un côté, quel fardeau ! De l'autre, quelle

moisson de gloire ! Quoi de plus digne d'un Etre pensant, que de travailler au bien de ses semblables ! Quoi de plus digne d'un Oldembourg, que de rendre florissants les Etats confiés à ses soins ? Quoi de plus héroïque, que de faire régner celui par qui les Rois régnet ?

Cher Prince ! au nom des héros, dont le sang coule dans tes veines, quand l'âge aura muri ta raison, rends toi véritablement digne du Thrône, qui t'est destiné. Copie les modèles, qui se présenteront à toi ; cherche ces modèles dans ta maison. Tu les trouveras dans ton Père : Tu verras en lui un Roi, que la Couronne n'enorgueillit point, que < sic > les passions ne maitrisent pas, qui hait les faux plaisirs, & ne court point après la fausse gloire, un Roi qui a l'esprit assés éclairé pour connoitre la flatterie, & l'ame assés forte pour la mépriser, un Roi à qui tout est soumis, mais qui est lui-même soumis à la Raison, un Roi, le plus honnête homme de son Roïaume (*¹). Qu'une généreuse émulation te rende l'héritier de ses vertus, comme tu le seras de ses couronnes !

VERS IRREGULIERS,
A MADAME R - - Z.

Hâtés-vous ! Coulés de ma veine,
Vers aisés, délicats, jolis,
Vers, que l'autre soir je promis
A l'adorable Célimène.
Vers légers, mignons, & choisis,
Tels qu'il les faudroit pour Cypris,
Hâtés-vous, coulés de ma veine.
Peignés ces charmes réunis
Pour une victoire certaine,
Ces traits, où la nature a mis
La régularité, qui plait, ravit, entraîne,
Les graces, les jeux, & les ris,
Qui semblent former une chaine
Pour le malheur de ses amis,
Et les agrémens infinis
De ce doux & vifs coloris,
Qui tous les jours des cœurs la rendent souveraine.
Mais à propos de cœur, du sien
Ne prétendés-vous dire rien ?
Vous avés là pourtant une belle matière :
Point de grace, mes Vers ! si vous ne rimés bien
Portés sur ce cœur la lumière :
Elle attache par là : c'est le plus sûr lien.
D'une douceur que rien n'altère
Peignés l'agréable maintien.
Peignés cette vertu sincère,
Qui, sans être farouche, est cependant sévère,
Et sans gêner l'entretien,
Sait reprimer un desir temeraire.
En un mot, si j'en crois ma débile paupière,
Son cœur peut de toute la terre
Etre, s'il le faut, Citoïen.

ENVOI

¹ (*)C'est ce que disoit un jour M. le Comte de R - - d'A - -

Voilà les vers, Madame ! en serés-vous contente ?

Vous n'en pourrés trouver que Trente ;
Le tout, sur papier fin buriné, bien compté ;
J'en promis, il est vrai, Cinquante ;
Mais, foi de Poète crotté :
Le sujet est fécond ; mais ma Muse est stérile ;
Et, n'en fallut-il qu'un pour chaque qualité,
J'en aurois dû promettre Mille,

A.D.L.B.